

Haïti, situation tragique

Source : France 2, www.france2.fr

Date de publication : 15/01/2010

Les témoignages se multiplient sur la situation à Port-au-Prince, la capitale haïtienne victime d'un séisme mardi.



Au fil des dépêches d'agences ou des journaux, quelques témoignages recueillis par des journalistes sur place ou par téléphone. Tous décrivent une situation tragique avant l'arrivée d'une aide internationale indispensable.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, l'AFP faisait état des rumeurs qui circulaient parmi les survivants : « Des personnes ont senti de fortes vibrations. Il a fait très froid soudainement. Et des gens annoncent que l'eau monte », racontait une femme. Aucune information ne confirmait ses rumeurs de montée des eaux.

Un autre témoignage, recueilli par l'AFP, pouvait expliquer cette rumeur : « Des gens propagent ce genre de rumeurs fantaisistes pour faciliter le pillage des maisons. » Sur la situation dans la ville : « Ma maison s'est écroulée. Mes deux frères Patrick et Grégory sont morts et on n'a toujours pas trouvé leurs corps », raconte Francesca, 14 ans, assise par terre, un bandana noir sur la tête. « Maintenant, on espère trouver une maison pour dormir. Il n'y a que le bon Dieu qui peut nous aider », clame-t-elle. Avec ses vingt frères, sœurs et cousins, Francesca passe la nuit de mercredi à jeudi sur la place Saint-Pierre, aux côtés de plusieurs milliers d'Haïtiens allongés sur des étoffes de fortunes, couverts de draps blancs.

En début de soirée, une marche de plusieurs centaines de personnes fend ce campement de fortune en chantant à tue tête à « la gloire de Dieu ». « En avant les soldats du Christ, la délivrance est tout près », clament-ils en français, tout en se frappant les coudes ou les genoux avec les mains. La procession joyeuse tranche avec un décor de ruines et de cadavres amassés le long des rues. Le récit est d'un correspondant de l'Agence France Presse, Stéphane Jourdain.

Samuel Maxilis, 20 ans, raconte le tremblement de terre de magnitude 7 qui a frappé mardi en fin d'après-midi l'agglomération de la capitale haïtienne. « Des blocs de béton tombaient de partout. Les gens pleuraient. J'ai grimpé comme un chat sur un réservoir pour sauver mes cousines. Ma maison est naze, je ne peux plus vivre dedans », décrit le jeune homme qui se présente comme un « héros » et rêve de partir à Cuba pour étudier la médecine.



Stéphane Jourdain a recueilli d'autres récits : « Les communications ont été rétablies il y a une heure. Je viens d'apprendre que ma sœur et son enfant avaient disparu », explique cette enseignante de 50 ans. « Un bâtiment est tombé sur leur maison. On ne les a pas retrouvés. On ne sait pas si elle est morte. J'attends que le jour se lève pour aller à leur recherche », dit-elle, devant des voitures recouvertes de poussière.

Une autre journaliste de l'AFP, Beatriz Lecumberri, raconte ce qu'elle voit : « Ils ont tout perdu, leur maison, leur vie d'avant, et se sont entassés dans le centre de Port-au-Prince, transformé en immense camp de réfugiés, où des dizaines de milliers de personnes réclament désespérément de l'eau, de la nourriture et des médicaments. Ils se sont installés sur le Champ de Mars, une célèbre avenue de Port-au-Prince, près du Palais présidentiel qui s'est affaissé sous le choc du séisme.

Milien Roudy est venu avec son épouse et leurs deux filles. Couchés à même le sol, dans l'un des espaces verts de l'avenue, ils n'ont rien avalé depuis 24 heures. « Haïti est redevenu un pays qui ne connaît pas les fins heureuses », se lamente-t-il. Crasseux, blessés, désespérés, les réfugiés ont fabriqué comme ils le pouvaient des tentes avec des bouts de tissu trouvés ici et là. » Son récit se poursuit : « Avec l'aide de ses frères, cet étudiant de 21 ans s'est livré au pillage d'un supermarché, pour trouver du riz et de l'eau, qu'il distribue au compte-gouttes à ses proches sous les regards envieux d'autres familles qui, pour la deuxième nuit consécutive, n'auront pas de quoi manger. »

Beatriz Lecumberri raconte toujours : « Les gémissements d'un bébé résonnent sous les décombres, au milieu d'un groupe d'hommes qui tente de le dégager. Soudain, la terre tremble à nouveau, comme elle l'a fait des dizaines de fois depuis le séisme qui a éventré Port-au-Prince. Les sauveteurs battent en retraite dans un mouvement de panique. Tous, sauf Jeanwell Antoine, qui continue à tenir la main de l'enfant et cherche à le reconforter. « Ce n'est pas moi qui dégage ces gravats. C'est la main de Dieu qui aime la vie et m'a guidé jusqu'ici pour sauver ce bébé », explique le sauveteur ».

« Dans les maisons en ruines, les corps des victimes restent dans la position qui était la leur au moment du drame : un couple surpris pendant la sieste, des petites filles recouvertes de poussière, des femmes presque dévêtues dont les yeux restent ouverts de frayeur. Dans les carcasses de voitures accidentées, des corps carbonisés sont toujours là. Les corps retirés des décombres sont alignés dans les rues, à même le sol, recouverts d'un drap. Une sinistre procession qui tire les larmes des habitants.

« Au secours ! Mon mari est coincé là-dessous. Par pitié, aidez-moi, je sais qu'il est vivant », implore une femme. Rue Saint-Honoré, dans le centre-ville, un homme recouvert de poussière garde depuis le séisme le pied coincé dans une voiture accidentée, entouré de voisins qui ne parviennent pas à le dégager. Sa jambe semble atteinte d'une hémorragie interne. « Il mourra avant qu'on arrive à le tirer de là », murmure Wilson, un étudiant en sociologie qui assiste à la scène, décrite par Beatriz Lecumberri.

À quelques mètres de là, un groupe de femmes chante en tapant dans ses mains. Un air gai qui contraste avec la tristesse des lieux mais leur rappelle qu'elles ont la chance d'être encore en vie. Soudain, une nouvelle réplique du tremblement de terre les remplit de frayeur. « Vous pensez que la Terre pourrait se remettre à trembler aussi fort ? », demande l'une d'entre elles. « Dieu seul le sait », obtient-elle pour toute réponse, note la journaliste de l'AFP.

Les journaux ont aussi réuni des témoignages. Ainsi sur le monde.fr on peut lire : « Dans la rue, les maisons ont commencé à se fissurer puis plusieurs bâtiments se sont effondrés. Des dizaines de blessés affluaient de partout dans des états plus ou moins graves. Certains se sont mis à prier, d'autres dévalisaient les magasins. Aujourd'hui, la plupart des gens cherchent à rejoindre leurs proches. L'heure est au décompte. Il y a d'énormes embouteillages à cause des éboulements. L'électricité n'a pas été complètement rétablie et il n'y a plus d'eau courante parce que les pompes à eau sont en rade. »

Sur liberation.fr, le récit de Tania Lemaire, pâtissière à Port-au-Prince : « J'étais dans ma pâtisserie quand la terre a tremblé. J'ai été sauvée par un de mes employés qui m'a dit que c'était un séisme et m'a faite sortir dehors. J'ai dormi dans la rue avec mes voisins, ma famille. Ce matin, j'ai dû marcher deux heures pour rejoindre mon domicile, dans le quartier de Bellemare. Il y avait beaucoup d'édifices effondrés, des maisons penchées. Les routes étaient bloquées, certaines voitures circulaient à contre-sens. En rejoignant les locaux de la radio, j'ai vu beaucoup de cadavres dans les rues : des femmes, des enfants, des jeunes... »